

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[102. Val Richer, Vendredi 23 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

102. Val Richer, Vendredi 23 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-06-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3848, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

102 Val Richer, Vendredi 23 Juin 1854

Je n'avais hier matin, absolu ment rien à vous dire, j'attendais mon facteur et

l'explication, ou le désaveu des dépêches télégraphiques de la veille. J'ouvre d'abord votre lettre, et le récit, très curieux, du général Offenberg puis une lettre de Paris, d'un homme d'esprit, en général assez au courant, obligé par état d'être au courant, et qui voit habituellement les gens le mieux au courant. Il m'écrit : " Voilà l'armée Russe au delà du Pruth ; le bruit commence à se répandre que l'Empereur Nicolas est disposé à faire les concessions nécessaires pour désintéresser les Puissances Allemandes, et pour les séparer de la France et de l'Angleterre. On dit même que des concessions seraient de telle nature qu'elles pourraient bien être acceptées, même à Londres. Je ne puis pas croire que l'Empereur Nicolas soit d'humeur à faire une pareille reculade. Cependant ses affaires militaires sont si mal conduites qu'il pourrait bien être condamné aux plus dures et plus humiliantes extrémités."

J'ai souri du contraste. Triste sourire. Que croire ? Je crois tout ce que vous me dites du général Offenberg, mais non pas tout ce qu'il dit. A dessein ou sans dessein, il a évidemment son parti pris d'avoir pleine confiance. J'ai vu, à la fin du règne de l'Empereur Napoléon, des exemples touchants et ridicules de ces illusions du patriotisme et du dévouement passionné. Vous aviez passé le Rhin, vous marchiez sur Paris ; des hommes d'esprit, des généraux distingués disaient sérieusement que vous n'avanciez que parce que l'Empereur vous laissait faire, qu'il était invincible, infaillible, et qu'il retournerait à Vienne et à Berlin quand il voudrait. Je suis décidé à ne croire personne. Je n'ai confiance dans personne. Je ne croirai que les événements. Encore faudra-t-il qu'ils aient parlé bien haut, et plus d'une fois.

// Je trouve seulement bien déplorable que de grands souverains et de grands peuples se fassent la guerre, à si grands frais et avec de si grands risques dans un si grand aveuglement et une si grande ignorance, les uns et les autres, les leurs vraies dispositions et sur leurs vraies forces. Cela fait honte à la civilisation et à l'esprit humain.//

à vous dire vrai, je crois bien plus et j'attache bien plus d'importance au Débat de la Chambre, des Lords lundi dernier qu'à tous les dîners de tous les généraux du monde. J'ai eu attentivement ces trois discours Lyndhurst, Clarendon, Aberdeen. et j'y ai vu ces deux choses-ci ; la paix encore possible, à des conditions modérées pour vous, et un ministre à Londres pour la faire, si vous la voulez ; une guerre de vingt ans et des ministres à Londres pour la faire si vous voulez courir cette chance. Vous n'avez pour vous, dans ce dernier cas, que les divisions des puissances maintenant unies. L'Empereur Napoléon a eu aussi ces divisions là pour lui, et il en a profité, et il a eu, à plusieurs reprises presque tout le continent avec lui, laissant l'Angleterre seule contre lui. L'Angleterre a repris peu à peu toutes les puissances du continent, et les a ralliées contre Napoléon.//

Tout est fort changé, je le sais, les choses et les hommes. Ne vous y fiez pas ; il y a des faits simples et grands, supérieurs à tous les changements d'hommes et de choses, et qui se développent pareillement au milieu des circonstances les plus diverses ; si une fois la politique générale et nationale de l'Angleterre s'engage contre vous, elle marchera à son but, quelle que soit la mobilité des alliances. Ce sera une lutte à mort, dans laquelle, tôt ou tard. Londres ralliera contre vous l'Europe. Le sentiment Européen ne vous est pas favorable ; si vous laissez, à ce sentiment, l'Angleterre pour chef, vous aurez beau être obstinés, aveugles et dévoués ; en définitive, la lutte tournera mal pour vous.

En attendant la question du moment subsiste ; avez-vous cessé le siège de Silistrie, et le grand théâtre de la guerre va-t-il se transporter du Danube en Crimée ?

Midi

Mon facteur ne m'apporte rien aujourd'hui, et je n'ajoute à ceci que adieu et adieu.
G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 102. Val Richer, Vendredi 23 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5402>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

impossible elle est fautive
d'elle. rickelin a beaucoup de
good sense et nous nous entendons
très bien.

Le Diable est aujourd'hui un être
supernaturel bien fait de M. de
Sacy. sans doute cela lui échappera
de Vienne. adieu, adieu.

Paris le Vendredi 23 Juin 1848

Je n'avais hier matin, absolu-
ment rien à vous dire ; j'attendais même
facteurs et l'impléation, ou le départ de
dépêches télégraphiques de la ville. J'ai vu
d'abord votre lettre de la nuit, hier soir, de
Hambourg ; puis une lettre de Paris, d'un
homme d'esprit, en général avec un caractère
oblige par état, tout au contraire, et qui est
habituellement de gens le même au courant. Il
m'écrivait : "Voilà l'armée russe au delà de
Pruth ; le bruit commun à se répandre que
l'empereur Nicolas est disposé à faire la
concession nécessaire pour dévaler les
Prussiens Allemands et pour le départ
de la France et de l'Angleterre. On dit
même que sa concession seroit de telle
nature qu'elle pourroit bien être acceptée,
même à Londres. Je ne puis pas dire que
l'empereur Nicolas soit l'homme à faire
une pareille concession. Cependant les
affaires militaires sont si mal conduites qu'il
pourroit bien être condamné à se plaindre

l'âme, et plus humiliantes sollicitudes.

J'ai senti du contraste. J'étais d'avis. Les
craintes ? Je crois tout ce que vous me dites, plus
qu'il faut. Offenberg, mais non pas tout ce qu'il dit.
À dessein ou sans dessein, il a eu l'air d'un homme
parti pour d'avoir pleine confiance. J'ai vu, à
la fin du règne de l'Empereur Napoléon, de
compléter l'œuvre et l'indicateur de son
alliance du patriotisme ou du dévouement
passionné. Vous avez parlé le bien, vous
mavez dit les Paris, les hommes d'esprit, et
général distingué d'histoire sérieusement
que vous n'aviez rien qui, parce que l'Empereur
vous l'aurait fait, qui était invincible,
infaillible, et qui retournerait à Rome
à Berlin quand il voudrait. Je suis déçu
à ne croire personne. Je ne confie dans
personne. Je ne croirai que les événements.
Encore faudra-t-il qu'ils aient parlé bien
haut, et plus d'une fois. // Je trouve l'Allemagne
bien déplorable pour de grands souverains
ou de grands peuples se faisant la guerre,
à se priver, sans et avec de si grands
risques, d'un si grand avantage.

Et une si grande ignorance les uns et les autres.
Sur leurs vraies dispositions et sur les vraies
forces. Cela fait honte à la civilisation et à
l'esprit humain.

À vous dire vrai, je suis bien plus et j'attache
bien plus d'importance au débat de la Chambre
des Lords, sous le nom de tout le bien, de tout
le progrès du monde. J'ai lu attentivement ce
très bon discours, Lyndhurst, Maitland, Abernethy,
et j'y ai vu ces deux choses si je puis encore
passer, à des conditions matérielles, pour vous,
et un ministre à Londres pour la faire,
si vous la voulez ; une question de vingt ans,
et des ministres à Londres, pour la faire,
si vous voulez courir cette chance. Vous n'avez
pas vu, dans ce dernier cas, que les
divisions de l'Europe n'ont pas encore
l'Empereur Napoléon a eu aussi les
divisions là pour lui, et il en a profité,
et il en a eu, à plusieurs reprises, presque
tout le continent avec lui, l'Autriche, l'Angleterre
même seule contre lui. L'Angleterre a
repris peu à peu toute les puissances du
continent et les a ralliés contre Napoléon.
Tout est fort changé, je le sais, les
choses et les hommes. Ne vous y fiez pas ;

il y a des faits simples et grands, supérieurs
à tous les changements d'hommes et de choses,
et qui se développent parallèlement au milieu
des circonstances les plus diverses; si une fois,
la politique générale et nationale de l'Angle-
terre s'engage contre vous, elle marchera à
son but, quelle que soit la mobilité de
votre alliance. Ce sera une lutte à mort, dans
laquelle, tôt ou tard, Londres ralliera toutes
l'Europe. Le sentiment européen ne
vous est pas favorable; si vous laissez, à ce
sentiment, l'Angleterre pour chef, vous
avez beau être obéissants, au Congrès et devant,
en définitive, la lutte tournera mal pour
vous.

En attendant, la question du moment
subsiste: avez-vous cessé le siège de Silistrie,
et le grand théâtre de la guerre va-t-il se
transporter du Danube en Crimée?

Mardi

Mon favori ne m'appartient rien aujourd'hui, et
je n'ajoute à ceci que adieu et adieu.

103

Val d'Aix - Samedi 24 Juin 1854

Voilà les deux cadres réunis,
dans la Baltique. Il y aura quelque chose;
il y en a l'air d'en être beaucoup. C'est là, jusqu'à
le côté faible des opérations de l'Autriche. L'effet
en la revindra là où la démonstration a eu le
plus d'effet. Je ne voudrais pas être à la place
de Napier, s'il ne fait rien.

Il est vrai que l'Empereur envoie son ministre
de la guerre, le Prince Stolgyorokh, au Congrès.

Vous avez sûrement remarqué l'hostilité des
débat d'ici Londres sur l'Autriche. Certainement
si l'Autriche réussit à jouer le rôle, elle y
grandira beaucoup. Je suppose que le réveil
Germains, Autriche ont une violence humaine de
cette importance, et presque de cette popularité
que l'Autriche a prise dans l'alliance Anglo-
Française. Les derniers semblant de tentation et
le coup de poignard qu'ils donnent à la
indignité de leur existence. Pouvait que la
batterie de Parnu ne finisse par par être
elle-même comprise dans le coup de poignard!

Je n'ai pas la moindre nouvelle de Paris,